

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Le roi d'Angleterre vient de charger le feld-marshal Roberts, plus connu sous le nom de "Bobs, le héros du Transvaal", de créer un bataillon de gardes du corps qui s'appellera *The Imperial Body Guard*.

Ce bataillon sera composé exclusivement de géants qu'on choisira dans les régiments de cavalerie indigènes des Indes.

Les géants sont très à la mode en ce moment !

Les Américains sont très gouvant gais.

On cite un truc amusant employé par un directeur de journal dans l'embarras. Un enlèvement ayant eu lieu dans la ville de Waterloo (Indiana) la *Waterloo Tribune* publia un long récit de l'enlèvement par le coupable lui-même. L'article fit sensation.

Le lendemain, le journal publiait un autre article encore plus sensationnel, dans lequel le directeur avouait qu'ayant manqué de copie il avait fabriqué de toutes pièces la soi-disant confession du coupable. Cela fit au moins vendre deux numéros du journal.

Le *Family Doctor* est informé par un médecin qui revient de Perse, que là-bas les larmes sont encore considérées comme un remède contre certaines maladies chroniques.

A chaque enterrement on met dans une bouteille les larmes des assistants en procédant de la façon suivante :

Chacune des personnes atteintes par la mort du défunt, reçoit une éponge destinée à s'essuyer les yeux et après l'enterrement ces éponges sont présentées au prêtre qui les presse au-dessus d'une bouteille qu'il conserve soigneusement.

Par ce temps d'éducation professionnelle, il est amusant de constater que toutes les filles et petites-filles de la reine Victoria sont devenues d'excellentes cuisinières. La princesse Béatrice a particulièrement un talent remarquable pour la confection du national et traditionnel plumpudding.

Quant à la princesse Hélène, le prince de Galles, aujourd'hui Edouard VII, déclare n'avoir jamais mangé de si bon bifteck que celui qui lui fut accommodé par sa sœur, un jour que la pluie les bloqua dans un petit rendez-vous de chasse, en pleine forêt. Peut-être le plus fort de cette appréciation revient-il à un condiment—le meilleur de tous au dire des Grecs—l'appétit qui suit un violent exercice.

Un jeune homme, nommé John Dorsey, est mort aux Etats-Unis, de l'abus du tabac. Ce fumeur enragé "grillait" huit à dix paquets par jour.

Il mourut dans la rue, succombant à une paralysie du cœur, tandis qu'il causait avec un ami, la cigarette aux lèvres, bien entendu.

M. John Dorsey est donc mort à son poste de fumeur, son champ d'honneur à lui. Mais où John Dorsey devint un héros dans son genre, c'est lorsque revenant un instant à lui et déjà agonisant, il murmura ces dernières paroles :

—Donnez-moi une cigarette.

L'histoire ne dit pas si le désir du moribond put être exaucé, mais le fait n'en est pas moins remarquable.

La cour suprême des Etats-Unis vient de rendre un arrêt qui va mettre fin à l'industrie des divorces à la minute, si florissante dans divers Etats de l'Union.

Elle a décidé que les divorces accordés à des conjoints qui ne seraient pas l'un et l'autre résidents

"bona fide" dans l'Etat où la séparation légale des époux est prononcée sont nuls et non avenue.

Par cet arrêt, de nombreuses personnalités new-yorkaises, qui avaient divorcé moyennant une excursion de vingt-quatre heures dans le Nevada, le Dakota et autres Etats dont la législation est si complaisante pour les incomptabilités conjugales, se trouveraient, si elles ont contracté depuis un nouveau mariage, dans le cas de véritables bigames.

C'est gai pour eux !

Un habitant du Congo, M. William-Georges Emmanuel est arrivé à Anvers. Il est chef d'une délégation qui vient demander au roi des Belges l'émancipation des nègres nés dans cette colonie, et qui sont esclaves à Cuba.

Ces nègres sont au nombre de 18,000 et demandent à être rapatriés au Congo, comme des citoyens indépendants. Si M. William-Georges Emmanuel obtient gain de cause auprès du roi Léopold, les anciens esclaves s'occuperont, au Congo, des cultures utiles du tabac, du caoutchouc et du cacao. Ils possèdent, ensemble, des biens immobiliers estimés à un million de dollars, environ. En cas de rapatriement ils vendront ces biens et convertiront le produit en terres acquises dans le Congo belge.

Certain jour, une jeune soubrette assez étourdie oubliait, dans un fiacre, une sacoche contenant les bijoux de sa maîtresse. Il y en avait pour une dizaine de mille dollars.

Quelque peu marri la soubrette revint chez sa maîtresse où elle s'attendait à être vertement sermonée. Il n'en fut rien.

La propriétaire des bijoux perdus s'est contentée de dire à ceux qui lui exprimaient des condoléances :

"Je ne reverrai plus mes bijoux ; mais tant pis, c'est ma faute à moi ! A l'avenir je ne perdrai plus rien. J'ai un moyen. J'obligerai ma femme de chambre à mettre son porte-monnaie dans ma sacoche à bijoux. Et, de cette façon, je suis sûre qu'elle fera attention à ce que je lui confie."

Que faut-il le plus admirer, l'ingéniosité du moyen ou la philosophie de la dame ?

Les coins des rues à Newhaven vont bientôt être pourvus de cabines téléphoniques publiques établies sur le modèle des avertisseurs d'incendie. Chaque cabine à l'état normal sera fermée, mais il suffira de glisser une pièce dans une fente aménagée à cet effet pour faire ouvrir la porte. Une fois dans la cabine, la communication s'obtiendra comme d'ordinaire.

Seulement, ajoutent les journaux, si les détails qu'on nous a fournis sont exacts, il y aurait un désagrément : il paraît qu'un mécanisme ferait se refermer la porte dès qu'on raccrocherait le récepteur. Mais alors comment le "téléphoneur" sortirait-il de la cabine ? et lui faudrait-il attendre, pour être délivré, le bon plaisir du prochain passant qui voudrait, lui aussi, se servir du téléphone ?

Néanmoins l'innovation pourvu qu'on la perfectionne, est intéressante.

M. Danforth, riche marchand de bois de Brunswick (Georgie), s'est brûlé la cervelle et son corps vient d'être, sur sa demande, jeté à la mer. Après son suicide, on a trouvé à côté de son corps, un morceau de papier peint sur lequel M. Danforth avait écrit ses dernières volontés. Il demandait aux chevaliers de

Pythias, dont il faisait partie, de vouloir bien jeter son corps au fond de la mer.

Après avoir consulté sa famille les chevaliers de Pythias se sont conformés aux dernières volontés de Danforth : ils ont loué un vapeur sur lequel a été porté le corps du défunt.

Le vapeur s'est avancé à environ vingt milles en pleine mer. Un service funèbre très simple a eu lieu et, à un signal donné, le corps a été lancé à la mer. Cousu dans un sac en toile épaisse et ayant un poids de 50 livres attaché aux pieds, le corps était posé sur une planche à laquelle le retenaient de fortes courroies. Des couronnes d'immortelles et des bouquets de fleurs le recouvraient, et quand il est tombé à la mer, les fleurs ont sur nagé au dessus de l'endroit où le corps avait disparu au fond des flots.

Il paraît que Danforth a demandé que son corps fût jeté à la mer parce que dans sa vie il n'était jamais allé sur l'Océan.

Un événement assez amusant s'est produit à New-York, ces jours-ci. M. Priestmann, un des plus riches habitants de cette ville, s'embarqua—en première classe, naturellement—sur un navire qui fait le transport des émigrés à l'étranger. A peine était-il monté à bord, que l'officier de paix préposé à l'examen des émigrants, voyant M. Priestmann manchot du bras droit le prit vivement à partie, lui reprochant de s'embarquer dans un état physique qui ne lui permettait pas de gagner sa vie, qui l'obligerait à augmenter le nombre des miséreux, dans les pays hospitaliers.

En vain M. Priestmann objecta que sa qualité de milliardaire le dispensait d'avoir recours au travail manuel pour gagner sa vie, le policeman le voyant vêtu avec simplicité, ne crut pas un mot de ses dires et le fit descendre du navire et demeurer toute la nuit à sa disposition. Au matin, les amis du milliardaire qui avaient été prévenus, accoururent le réclamer. Le policeman comprit alors son erreur et s'en excusa de toutes ses forces.

M. Priestmann, qui n'a pas eu à se louer de ses procédés, intenta à la police de New-York un procès en dommages-intérêts qu'il gagnera certainement. A quelque chose malheur est bon.

Un muet se mettant soudain à parler anglais, italien et français, voilà vraiment un cas extraordinaire !...

On pourrait croire à un miracle si l'on ne connaissait les antécédents de Jean Matfurlin, le muet polyglotte.

Jean Matfurlin, matelot portugais, fixé depuis longtemps en Angleterre avait fait dans sa jeunesse de nombreux voyages et de longs séjours à l'étranger. Aussi, indépendamment du portugais, il parlait aisément couramment l'italien, l'anglais et le français. Un jour à la suite d'un naufrage, il tomba à la mer. Sauvé par miracle, il resta longtemps évanoui et, quand il reprit enfin connaissance, il était devenu muet, complètement muet. Il vécut ainsi misérablement pendant quatorze ans, à faire de petits travaux de jardinage.

Or, il y a quelques jours, un coup de feu fut tiré près de lui, accidentellement. Il fut si effrayé... qu'il recouvra d'un seul coup l'usage de la parole et qu'il se mit incontinent, avec une volubilité extraordinaire à parler portugais, anglais, italien et français.

Bien que le phénomène puisse s'expliquer comme on le voit, il est assez curieux tout de même pour révolter l'opinion du monde médical.

Le muet polyglotte est, en ce moment, entouré de soins les plus attentifs.

—Allons. Lili, il est sept heures, tous les petits oiseaux sont couchés, il faut faire comme eux, dit le maman.

Le lendemain matin, à quatre heures, Lili ayant entendu piailler les oiseaux dans le jardin, se leva vivement et court au lit où était sa mère.

—Maman, lève-toi, il est quatre heures, tous les petits oiseaux et leurs mamans sont levés, il faut faire comme eux, maman